

CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012)



CD. Handel : Belshazzar. William Christie (3 cd, 2012) ... **Pour William Christie**, le choix d'aborder **Belshazzar** (King's Theatre, Haymarket 1745) comme première oeuvre inaugurant son nouveau label discographique, n'est pas fortuit. Dans la quête de perfectionnement de l'oratorio dramatique anglais (prolongement naturel de l'opéra), *Belshazzar* incarne un sommet dans le catalogue Handélien, tant par la richesse et le raffinement de sa musique que la construction dramatique du livret de Jennens. Le geste très subtilement caractérisé de Bill (William Christie) recueille ici des années de pratique handélienne (comme il éblouit littéralement dans l'interprétation de Rameau) et plus concrètement, l'enregistrement de ce *Belshazzar* anthologique profite évidemment de la tournée des concerts (décembre 2012) qui ont précédé les prises en studio.

cd événement, coup de coeur classiquenews.com

Flamboyant Belshazzar de William Christie

critique



Le chef et fondateur des Arts Florissants exprime le souffle mystique des préceptes de Daniel, la souffrance si humaine – et donc bouleversante-, de Nitocris, la mère de Belshazzar, comme la juvénilité animale et aveugle de Belshazzar ; portés par une telle vision, les protagonistes réalisent une très fine caractérisation de chaque profil

individuel.

C'est aussi un très intelligente restitution des *situations* du drame (solistes sortant du chœur agissant avec les autres choristes ainsi qu'avec les protagonistes ; duos rares si enivrants (dont le sommet bouleversant entre Nitocris et son fils à la fin du I) ; raccourcis fulgurants telle la mort de Belshazzar sur le champs de guerre contre Cyrus le perse ... » expédiée » en quelques mesures). Tout cela ajoute du corps et un souffle souverain, de nature épique au drame spirituel.

Mieux les chœurs n'ont jamais été plus animés, vivants, imprécateurs ou acteurs enivrés, guerriers, ou captifs persécutés, tour à tour, babyloniens, perses ou juifs selon les tableaux. De ce point de vue, les chanteurs des Arts Florissants n'ont jamais semblé plus inspirés et mieux chantants, portés par la force des images et le sens spirituels du texte. Hallucinés ce sont les juifs qui implorent les Babyloniens de ne pas commettre des actes blasphématoires (Recall, O King, 18b) en un souffle déclamatoire à la fois grandiose et sincère (ampleur incantatoire de Try grandsire trembled...); puis au début du II, une même aisance dans l'articulation collective, entre élégance et humanité suscite l'enthousiasme. Les sopranos se surpassent dans un angélisme fluide (plage 8 : quatre sections enchaînés, quand les eaux de l'Euphrate se retirent) et acte contrasté assumé, ce sont les Babyloniens, enivrés, indécents qui commettent l'irréparable à l'occasion du festin

spectaculaire (page 10) : l'attention au texte, la liberté du geste vocal expriment l'intense dramatisme de la situation chorale ; le peuple de Belshazzar saisit par sa vulgarité décadente, sa laideur morale, son déhanché provocateur. Du très grand art et de la part de William Christie, une vision géniale sur l'articulation du texte.

Le feu et l'implication de l'orchestre sous la conduite du chef restituent l'arrière fond historique qu'apporte Jennens au livre de Daniel, source centrale de l'oratorio. Autour du roi félon, se pressent les agissements de ses ennemis : le perse Cyrus qui assiège la cité, Gobrias, noble assyrien, père inconsolable car Belshazzar a tué son fils... Le collectif des juifs, captifs à Babylone, aide Cyrus à détourner l'Euphrate pour pénétrer dans la ville et tuer le jeune fou ... (c'est la raison pour laquelle Belshazzar mort, Cyrus est acclamé comme un libérateur).

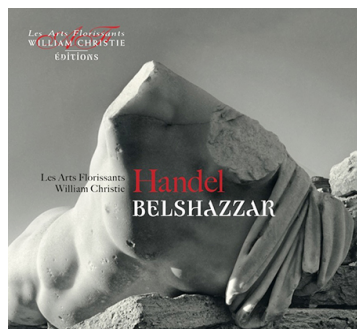
Trois tempérament se distingue au sein d'un plateau très cohérent. Le choix de **Iestyn Davies** dans le rôle du prophète Daniel est des plus judicieux : l'ample legato d'une couleur diaphane et abstraite exprime la force atemporelle et divine d'un être détaché de l'action guerrière, qui inspire à l'auditeur comme à Nitocris, cette certitude admirable, cette puissante aspiration vers le sublime mystique : du grand art. Torche vivante, tendre et affligée, sur une corde tendue d'une juste émotivité, la soprano **Rosemary Joshua** qui est familière du rôle (elle l'a chanté à Aix en Provence sous la direction de Jacobs) offre un portrait ardent et très fin lui aussi de Nitocris. Quant à Belshazzar, la fougue primitive, son aveuglement animal, que réussit à trouver et développer le jeune ténor **Allan Clayton**, il est lui aussi prodigieux. Sa juvénilité sincère nous le rend touchant. Un comble.

Génie dramatique, Handel suit et sublime l'épopée biblique (en particulier le *Livre de Daniel*), avec un sens du drame prophétique, mêlant sentiment du miracle et horreur absolue, frénésie guerrière et barbare, irrésistible élévation spirituelle : l'écart des registres poétiques est saisissant

pour ne pas dire vertigineux. Certains passages purement orchestraux insistent encore sur la tension poétique d'un traitement particulièrement intelligent de l'histoire : le mouvement panique à la cour de Belshazzar exigeant vainement que lui soient expliqués l'apparition magique de la main (pendant le festin où il a bu du vin dans les coupes provenant du temple de Jérusalem) et ses inscriptions mystérieuses (que Daniel est seul à décrypter). Dans un intermède orchestral bouillonnant de vaine frénésie, Handel imagine alors le déchaînement inutile des faux mages et des sages impuissants, vaste parabole de la solitude, de la vanité et de la folie du jeune roi. La fièvre instrumentale qui anime alors la partition est bien celle de l'opéra.

L'unité comme la perfection de l'architecture d'une oeuvre clé sont d'autant mieux manifestes que pour l'enregistrement un travail critique sur les 3 versions (1745, 1751, 1758) a été mené à terme, offrant un modèle nouveau de caractérisation handélienne. Aucun doute, ce Belshazzar est la nouvelle référence de l'oeuvre. Bravo maestro. Les Arts Florissants réussissent haut la main, leur premier opus inaugurant le nouveau label créé par William Christie : on attend avec impatience le prochain volume, dédié au dernier spectacle *Le Jardin de Monsieur Rameau*, regroupant les 6 jeunes talents du dernier Jardin des Voix, académie vocale baroque biennale des Arts Florissants (promotion formée à Caen en février 2013).

A Babylone par Jean Echenoz



Porteur d'un projet culturel aux regards multiples, William Christie s'intéresse aujourd'hui au dialogues des arts, c'est pourquoi le nouveau label qu'il a fondé exprime aussi une vision dynamique et critique des sujets abordés. **En demandant à l'écrivain Jean Echenoz** (auteur d'un

remarquable livre sur Ravel récemment) un texte inédit sur Belshazzar, le chef musicologue orchestre un remarquable débat, ouvert, pluridisciplinaire qui suscite une prometteuse aimantation des disciplines artistiques. Dans « *A Babylone* », brève littéraire qui se lit comme une nouvelle, Jean Echenoz suit les traces d'un voyageur historique dans la cité légendaire celles d'Hérodote manifestement impressionné par ce qu'il y voit, ce qu'il y découvre, sans vraiment comprendre le sens caché des us et coutumes des Babyloniens (problème de langue probablement). Les témoignages antiques (Echenoz croise les propos et récits de Hérodote donc, son fil conducteur, avec les écrits de Ctésias de Cnide, Strabon, Xénophon...), évoque alors la fière mégapole orientale (7 fois plus grande que l'actuelle Paris), suractive et florissante, traversée par l'Euphrate qu'ont domestiqué les reines Sémiramis et Nitocris, quand les rois babyloniens étaient eux, soit efféminés et passifs (Sardanaple) soit comme Belshazzar, juvéniles et félins, fous et arrogants. Le lecteur apprend beaucoup de ce texte condensé au fort pouvoir suggestif : l'acheminement des matières premières sur des bateaux recyclés, la culture extensive du palmier, ... c'est un autre chant bénéfique qui entre en résonance avec l'oratorio de Handel en lui apportant un écho littéraire complémentaire, aussi imagé que documenté. Jean Echenoz joue aussi de l'amplification fantasmatique des témoignages qui superposés, ajoutés en strates depuis les origines, ont gonflé, sciemment ou naïvement, la réalité de la mythique Babylone. Quand la légende submerge l'histoire ... Dans ce portrait flamboyant de la ville, l'essayiste historien épingle l'arrogance du peuple oriental, que l'histoire de Belshazzar, telle qu'elle prend forme dans l'oratorio de

Handel, synthétise : grandeur et ... décadence.

Tout cela compose un coffret éditorialement et esthétiquement abouti ; musicalement indiscutable.

Handel : Belshazzar, 1745. Les Arts Florissants. William Christie, direction. 3 cd, 1 texte inédit de Jean Echenoz : » A Babylone « . Les Arts Florissants Editions. Parution : le 22 octobre 2013.

REPORTAGE VIDEO : [visionner notre grand reportage vidéo réalisé au moment de l'enregistrement de Belshazzar de Handel par Les Arts Florissants et William Christie, en décembre 2012 \(Levallois\)](#)

Livres. Verdi – Wagner par Timothée Picard (Actes Sud)

Livres. Verdi-Wagner : Imaginaire de l'opéra et identités nationales ...

Dès leur vivant, Verdi et Wagner n'ont pas manqué de susciter de vifs débats sur leurs esthétiques respectives ; c'est aussi à travers leurs profils contemporains opposés, une manière de confronter la culture germanique à celle méditerranéenne, le tempérament d'un Verdi non moins réformateur lyrique que son contemporain, l'inévitable Richard.

Livre événement, bicentenaire Verdi & Wagner 2013

Verdi-Wagner

Imaginaire de l'opéra et identités nationales

Timothée Picard

Les éléments de cette mise en comparaison seraient à peine provocateurs si l'équation ne relevait pas aussi d'une certaine vision (récupération) radicalisée voire extrémiste, à la fois politique et sociétale : pour Thomas Mann, la culture allemande est résolument irréconciliable avec la civilisation méditerranéenne ; certainement marqué par le climat de guerre et l'antagonisme France-Allemagne, l'écrivain a façonné cette vision bipartite des deux clans ennemis : ce *choc des civilisations* dont Verdi et Wagner seraient chacun le représentant de deux partis affrontés. L'Europe a depuis évité la prolongation de cette lecture militante, nationaliste voire guerrière des nations.

La perception des opéras des deux compositeurs n'est pas exempte d'une instrumentalisation liée aux idées et dogmes de l'époque. Or bien souvent, la compréhension de leur oeuvre

dérive d'un malentendu dans ce contexte spécifique.

Verdi-Wagner à l'heure des nationalismes européens

Germanité contre italianità, méditerranéen ou nordique ... les propositions sont nettement tranchées. Et l'auteur souligne combien la question de l'opéra suscite des dérapages discutables dans sa compréhension, contemporaine ou postérieure aux auteurs.

Il s'agit ici de relever les éléments de la réception des deux oeuvres lyriques les plus ambitieuses du XIXème : comment chaque écriture et conception musicale est-elle perçue en France, en Italie, en Angleterre et bien sûr en Allemagne ? Que manifeste-t-elle dans l'imaginaire de ceux qui la reçoivent ?

Ainsi, le texte analyse en particulier la teneur des écrivains, musicologues et critiques qui se sont exprimés à l'endroit de Wagner et de Verdi, trouvant chez l'un comme chez l'autre, la manifestation de leur propre conviction.

Thomas Mann (les plus pages les plus captivantes), Nietzsche, déjà du vivant de Wagner, mais aussi le critique Hanslick (bête noire de Wagner qui le caricature dans Les Maîtres chanteurs en un Bessmecker parfaitement imbécile) sont étudiés dans leur rapport à l'oeuvre des compositeurs. Les changements de postures sont nombreuses : de Nietzsche à Mann ... tous deux ont d'abord été wagnériens admiratifs puis très critiques vis à vis de l'auteur du Ring.

La problématisation qu'implique le sujet est plutôt bien



assumée : en relevant la pertinence sur le plan politique d'une opposition Verdi / Wagner, l'auteur se fait le témoin, de la récupération nationaliste que la confrontation suscite dans l'Europe des nations antagonistes au XIXème siècle et jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale (1945). Il reste étonnant que les esthétiques allemandes et italiennes se concrétisent ici: car on aurait plus imaginé événements historiques oblige, une querelle France/Allemagne, à travers Debussy et Wagner par exemple (dualité cependant évoquée dans le texte).

En réalité, le goût pour les rivalités s'exprime dès avant, au XVIIIè, quand on opposait Gluck le germain à ... Rameau... puis Gluck à Sacchini et Piccinni. Ainsi Napolitains contre allemands ou Italiens contre Français (là aussi une récurrence plus évidente et avérée avec entre autres la Querelles des Bouffons de 1752, opposant les Italiens et les Français) ... Ce goût pour les querelles esthétiques développé en France, rejaillit dans toute l'Europe classique, romantique et moderne : comme si l'opéra, miroir des sociétés européennes manifestaient clairement la nature d'une situation belliqueuse jusque dans les conflits esthétiques que le genre n'a cessé de produire.

L'apport le plus intéressant du texte, très documenté sans être pédant ni érudit, demeure l'étude des résonances des joutes esthétiques auprès des écrivains : la littérature des lyricophiles et écrivains témoins mélomanes conscients des enjeux esthétiques est l'une des plus développées, surtout à l'endroit de Wagner ... depuis Nietzsche et Baudelaire, les Mann, Claudel, Rebatet, Suarès, Rolland, puis plus proche de nous Fernandez (à propos de l'opéra baroque surtout Napolitain) paraissent ici dans toute la force de leur conviction/passion faite écriture toujours engagée et affûtée.

Face aux deux géants de l'opéra, quelle est la place de la France ? L'Europe s'est-elle trouvé un champion gaulois ? A travers les perceptions comparés, la lyre latine et méditerranéenne avec Verdi, et celle plus incontournable

encore, nordique avec Wagner, suscite dès la fin du XIX^e, un nombre croissant d'essais de toute sorte, de la part des écrivains comme des musicologues. Il est singulier que jamais un compositeur avant Wagner n'avait produit une telle littérature. Voici la mesure de ce phénomène et les aspects et valeurs clés pour en comprendre les apports comme les enjeux. Captivant.

Verdi-Wagner : Imaginaire de l'opéra et identités nationales
par Timothée Picard. 336 pages, Actes Sud. ISBN
978-2-330-02297-6. Prix indicatif : 22,80€

Rameau, maître à danser

Caen, La Guérinière. Rameau maître à danser, les 4,5,7 et 8 juin 2014. William Christie pour l'année Rameau 2014 nous offre deux ballets à redécouvrir (tous deux représentés à Fontainebleau) dont un ballet peu connu créé pour la naissance du Dauphin, futur Louis XVI, le 12 octobre 1754.

Rameau maître à danser

Avant la vogue Retour d'Egypte à venir, Rameau aborde l'exotisme de l'Antiquité égyptienne en célébrant la naissance d'un dieu, Osiris. Dieu majeur du panthéon nilotique qui incarne, thème central de la ferveur antique, la résurrection après la mort. C'est selon la vision de Rameau, toujours soucieux de représenter les mécanismes et phénomènes de la nature, une pastorale heureuse et réjouissante (commande royale oblige) où Jupiter descend des cintres, interrompt la danse des bergers, pour annoncer l'événement heureux : l'amour et les grâces s'associent aux mortels pour célébrer la naissance divine. Ni spectaculaire fracassant, ni apparitions fantastiques (quoique) mais la seule et miraculeuse activité de la danse ; ici règne sans partage essor chorégraphique (gigue, gavotte, sarabande, tambourins et menuets charmants) mais aussi incursion développée de la pantomime. En pleine Querelle des Bouffons, où les clans s'affrontent, les uns pour les Italiens, les autres pour la grande machine lyrique française, Rameau infléchit son style : il s'italianise (les deux ouvertures sont à l'italienne : vif-lent-vif).



La Naissance d'Osiris, 1754

Daphnis et Eglé, 1753

nouvelle production

Les Arts Florissants

William Christie, direction

Sophie Daneman, mise en scène

[Opéra Théâtre de Caen](#)

[Les 4, 5, 7 et 8 juin 2014](#)

[Caen, Manège de l'Académie de Guérinière](#)

Les plus beaux opéras du monde (La Martinière)

Livres. Les plus beaux opéras du monde (La Martinière)

Il y a les salles historiques au riche passé patrimonial et au symbolisme décoratif parfois chargé, toutes vêtues de bleu (royal) ou de rouge (Second Empire) ... En France, Versailles (doublement reconnu pour l'Opéra royal de Gabriel et... le petit théâtre de la Reine!) ou Bordeaux, le Palais Garnier ; à l'international ce sont entre autres La Scala, le Bolchoï ... des lieux de légende voire mythiques au service d'un art magique et spectaculaire : l'opéra.

De Sydney à New York, en passant par Paris, Milan, Venise, Oslo, Moscou, Tokyo ou encore Vienne et la fière cité de Bayreuth (avec ses deux théâtres d'opéra elle aussi : l'un dédié à Wagner, l'autre plus ancien, celui de la margravine Wilhelmine de Prusse purement rococo !), voici 30 salles d'exception. Boîtes à merveilles baroques (pour certaines ayant conservé partie ou intégralité de leurs machineries d'époque), écrins romantiques, coffrets néoclassiques, vastes vaisseaux futuristes, ce sont de véritables prouesses architecturales et acoustiques. Combien ont été le lieu d'enjeux politiques, de querelles esthétiques, de scandales mémorables ...

Les plus beaux opéras du monde

Beaux livre, éditions La Martinière

Les plus beaux opéras du monde vous invite à parcourir la planète pour découvrir trente salles d'exception. Au-delà de la salle en elle-même, ce beau livre vous dévoile les coulisses, généralement interdites au public. Une visite inédite et spectaculaire accompagnée d'un exceptionnel reportage photos de ces lieux mythiques, réalisé spécialement pour cet ouvrage.



Ce sont moins les textes (classiques synthèses un peu sèches) que l'éclat suggestif des photographies qui parlent à l'œil, révélant en plans inédits les courbes des rampes, balcons, corbeilles et sculptures de la salle ; l'ordonnance pourtant militaire des rangées de fauteuils, le fourmillement des stucs qui courent jusqu'au triomphe zénital des lustres au plafond et qui se révèlent dans le détail, comme des trésors de bon goût ... l'illustration choisie (et âprement négociée quant aux temps de prises de vues entre répétitions et soirées de représentation) apporte un éclairage purement poétique qui fait toute la valeur de ce superbe beau-livre en grand format. Car il y a certes la salle (son cadre de scène, son rideau toujours impressionnant), mais il y a aussi les espaces qui en préparent la contemplation, ces lieux intermédiaires qui réalisent la magie du spectacle : escaliers de marbre, entrées vertigineuses, foyers ou galeries de circulation qui font du

théâtre d'opéra, un lieu des mondanités et des fantasmes sociaux, véritables palais enchantés aux décors inimaginables ou à l'épure apaisante qui appellent à l'exceptionnel, à l'onirisme.

Des précisément 32 entrées ou lieux ainsi investis, voici nos coups de coeur :

- le fragile théâtre de Cesky Krumlov
- le néoclassicisme de la Civic Opera House de Chicago
- l'incroyable Coliseum de Londres, dont le décor éclectique n'accueille que des productions lyriques en anglais pour le plus grand délice des londoniens !
- le rococo déjà décadent de l'Opéra de Munich
- l'Opéra de Copenhague et sa façade courbe résolument contemporaine (2005)
- la toujours sémillante Fenice de Venise pour sa kitsch néonéo
- le festspielhaus de Bayreuth au caractère néoclassique un rien ascétique mais visiblement idéal pour favoriser la concentration des spectateurs ... avec ses colonnes corinthiennes et non doriques ...
- l'élégance rustique et pastorale du Slottsteater de Drottningholm qui a conservé tout son dispositif de salle et de scène intact depuis son inauguration en 1766 !
- le théâtre Renaissance de Parme, celui des Farnèse, conçu comme une immense maquette d'architecture toute en bois au naturel ...
- l'épure organique du Palau de les Arts de Valence en Espagne
- ...

Les plus beaux opéra du monde. Guillaume de Laubier (photographies), Antoine Pecqueur (textes). Beaux livre, éditions La Martinière. 280 x 280 mm – 240 pages. Parution septembre 2013, 9782732456980, 45 €.

Livres. Laurence Catinot-Crost : Tchaïkovski, les dernières années

Livres. Laurence Catinot Crost : Tchaïkovski, les dernières années. Editions Tatamis

Voyage avec Piotr Ilytch au long de ses dernières années de vie, de la fin des années 1880 au début des années 1890 (jusqu'en 1893 l'année de sa mort)... Comme porté par une quête identitaire dont le vrai motif n'a jamais été réellement formulé, le compositeur visite l'Europe et rejoint même l'Amérique pour y donner concerts et opéras, suscitant partout une véritable reconnaissance, parfois inespérée. Avec la légèreté d'un ton romanesque, l'auteur imagine les dernières années de vie du compositeur russe – entre autres occupé à composer son ultime Symphonie (n°6, » *Pathétique* «) ; les vraies motifs et causes de sa mort brutale n'ont jamais été précisément établis : suicide masqué par arsenic ou verre d'eau non bouillie bu négligemment qui allait lui transmettre le choléra ?

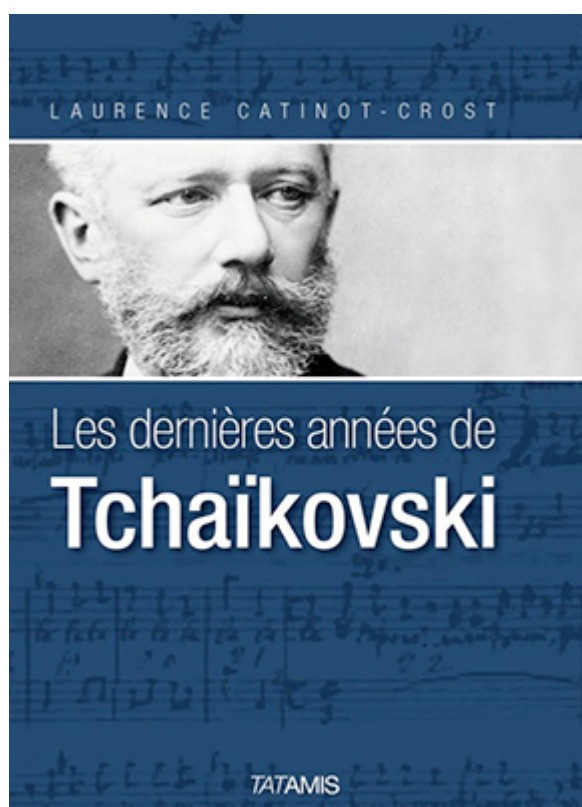
Tchaïkovski

les dernières années

Laurence Catinot-Crost

Nul ne saura au juste la vérité. Piotr a emporté avec lui le secret de sa disparition ... Mais le livre ne laisse aucune doute quant à son esprit tourmenté et fragile : Tchaïkovski est un mélancolique insatisfait d'une hypersensibilité quasi malade. Son homosexualité, punie très sévèrement dans la Russie impériale d'Alexandre III le poursuit jusqu'à la fin : destinée maudite et terrible qui inspire un déchirement permanent. Le solitaire magnifique, cet être sublime, géant aux pieds d'argile, génie » de verre « , croise régulièrement les figures de deux américaines mélomanes, deux soeurs : Mabel l'aînée et sa cadette Mary, offrant souvent l'occasion de raconter ses derniers périples, ses aventures, voire trop rarement ses sentiments.

Par le truchement des personnages fictifs, l'auteur dévoile les derniers instants, trop fugaces d'une vie terrassée par le secret et la nécessité du silence (citant de nombreuses sources épistolaires qui font surgir Tchaïkovski à la première personne). En soulignant à travers le personnage de Mabel, la narratrice principale devenue mère, la tendresse qui lie certaines figures entre elles, l'auteur éclaire cette vie



refusée à Piotr, condamné à l'errance, à la fuite, à la dissimulation, aux fragments d'idylles éphémères avec de jeunes hommes..., à un lent mais inéluctable anéantissement. Sans vraiment approfondir le portrait de l'homme, ni suivre dans le détail de l'écriture musicale, le dérèglement profond dont a souffert Tchaïkovski, le texte est d'abord l'acte d'un écrivain dont la tendresse pour le musicien se dévoile peu à peu.

Laurence Catinot Crost : les dernières années de Tchaïkovski. Roman historique. [Editions Tatamis](#). pages. Parution le 1er septembre 2013.

Première monographie sur Busenello (1598-1659)

LIVRES. Jean-François Lattarico : Busenello, un théâtre de la rhétorique

(Classiques Garnier, 2013)

Jean-François Lattarico, Busenello. Un théâtre de la rhétorique

Paris : éditions Classiques Garnier, collection « Lire le XVIIe siècle », 2013.



Quelle excellente édition : soignée, érudite, vivante, pour ne pas dire captivante, de surcroît sur un sujet méconnu et pourtant essentiel. L'auteur profite d'un âge d'or de l'opéra vénitien, celui que l'on dit du » premier baroque » (par opposition à la seconde moitié du XVIIème puis au plein XVIIIè majoritairement napolitain), une époque qui fait paraître Monteverdi dans la Cité des Doges comme le fondateur de l'opéra baroque italien : auteur après Orfeo de l'Incoronazione di Poppea et d'Il Ritorno d'Ulisse in patria, soit au début des années 1640. L'auteur ne s'intéresse pas à l'explicite manifestation de l'essor lyrique, plutôt à ce volet de l'ombre, que l'on a sousclassé tel un serviteur de la musique : le livret.

C'est ici un livret d'une remarquable qualité, poétique, sémantique, esthétique et philosophique signé de l'avocat, fin lettré, et plume affûtée : **Giovan Francesco Busenello (1598-1659)**. L'ensemble des textes et chapîtres réunis démêle le fin écheveau qui en termes clairs atteste d'une cohérence interne remarquable : le produit d'un esprit ayant mesurer le pouvoir et l'imaginaire des mots. Voici donc la première étude sur l'oeuvre poétique et théâtrale d'un lettré vénitien à l'époque des académies critiques et fécondes de la Venise du XVIIème.

Busenello : le pouvoir du

verbe

En apportant un éclairage spécifique sur la langue souveraine du poète librettiste, Jean-François Lattarico démontre la pleine conscience de Busenello comme écrivain et poète à part entière. Ayant édité l'ensemble de ses livrets sous la forme d'une publication autonome, Busenello savait la mesure de son talent et sa signification première comme homme de lettres. Ici, la syntaxe, la structure linguistique, ses rythmes propres n'inféodent pas la musique mais la complètent et lui assurent un sens surhaussé par sa flamboyance imaginaire, sa violence sémantique, tout un monde singulier qui s'appuie sur les recherches et l'activité des académies libertines vénitiennes dont est membre Busenello ; on y décèle aussi l'admiration pour l'Adone de Marini dont Busenello souligne la versification régulière, les images et la musicalité qui appellent au traitement scénique et musicale. Jean-François Lattarico dans un précédent volume dédié à la poétique vénitienne ([Venise incognita, Essai sur l'académie libertine au XVIIème, Honoré Champion](#)) avait déjà balisé le terrain préparant à la présente monographie. Il y était question déjà aux côtés des genres héroïco-comique et du roman, de l'élaboration du *dramma per musica* au sein des Incogniti, cercle de lettrés très actif dans le domaine littéraire, poétique, musical.

Emblématique d'une période féconde où poésie et musique sont sœurs complémentaires, Busenello écrit pour Monteverdi le *Couronnement de Poppée*, mais aussi présentés pour la première fois comme un cycle d'une rare cohérence, les poèmes toscans et vénitiens, plusieurs essais théoriques et romanesques...

Poète vénitien, Busenello participe activement à l'essor du drame musical mis en musique par le plus grand génie lyrique de l'époque, Monteverdi. L'auteur rend hommage à l'écrivain en s'intéressant à l'ensemble de sa production et en la resituant dans le contexte de la ville et des événements propres à la cité lagunaire : rôle précurseur d'Ermonia (Carnaval de 1637, l'année de la création du premier théâtre lyrique public) ; fixation d'un modèle dramatique aristocratique et patricien ; analyse de l'esthétique maniériste d'après les poèmes de Marini (érotisme, mort, satire) ; tentation accomplie du roman avec *La Floridiana* et *Fileno* ... surtout outre un essai de portrait sur la personnalité de l'avocat librettiste, l'auteur étudie pour la première fois l'ensemble des 6 drames pour le théâtre, – tous ne sont pas mis en musique –, dont Busenello a fourni le livret : *Gli amori di apollo e Dafne*, *La Didone*, *L'Incoronazione di Poppea*, *La prosperità infelice di Giulio Cesare Dittatore* (volet complémentaire à *Poppea*), *La Statira*, *principessa di Persia* (avec aussi une analyse particulière de la Lettre sur la *Statira*, sorte d'essai théorique d'une rare pertinence), ... En soulignant le génie poétique et la claivoyance de Busenello sur la place des mots dans la réussite du théâtre d'opéra, en précisant les formes de sa pensée critique et synthétique sur les sources antérieures et les modes de structures théâtrales (néoplatoniciennes, réalistes, ...), voici un texte capital qui dévoile une figure singulière voire exceptionnelle, tout en éclairant aussi l'une des périodes éclatantes de l'opéra de l'Italie Baroque. L'opéra vénitien et sa rhétorique poétique spécifique, à



l'épreuve de la scène y gagnent un regard neuf, documenté, désormais indispensable.

Jean-François Lattarico, Busenello. Un théâtre de la rhétorique. Paris : Classiques Garnier, coll. « Lire le XVII^e siècle » , 2013. EAN 9782812411472. 459 pages. Prix indicatif : 39EUR

Livres. Harry Haskell : Les voix d'un renouveau. Editions Actes Sud (réédition 2013)

Livres. Harry Haskell : Les voix du renouveau Editions Actes Sud (réédition 2013)

En 1829, Mendelssohn recrée à Leipzig La Passion selon Saint Mathieu de Bach ; en 1832, Paris comptait déjà ses » concerts historiques » qui remontaient les oeuvres oubliées et perdues des compositeurs anciens et baroques...

On voit bien que l'intérêt pour l'interprétation des ouvrages du passé ne remonte pas à aujourd'hui. Cependant en relevant la question des instruments requis, de la recherche sur le style, la technique, les enjeux esthétiques et humains, le courant dit des baroqueux, déferlant sur l'Europe à partir des années 1970, a réussi à intégrer l'Histoire musicale ; le phénomène de société est devenu pensée majeure ... la mode s'est muée en posture structurelle et analytique, pratique instrumentale et vocale essentielle dans l'approche des oeuvres anciennes et baroque mais aussi classiques, romantiques et même pour toutes les oeuvres pour lesquelles se posent la question de l'interprétation la plus juste. Ne faudrait-il pas alors parler de meilleure interprétation musicale et non plus de lecture » authentique « ?

Harry Haskell, réédition actualisée

Les Voix d'un renouveau, version 2013

Edité en 1988 tout d'abord, le texte de Harry Haskell est ici traduit pour la première fois en français, ce qui a suscité des compléments nécessaires et une actualisation liée aux dernières avancées de la pratique « *historiquement informée* ». Certes les derniers Centres de recherche en France n'y sont que cités (CMBV et Palazzetto Bru Zane ...) : il aurait été pertinent de consacrer au courant français un chapitre tout aussi développé que pour Mendelssohn au XIX^e, car c'est en France que se développe aujourd'hui, une nouvelle pensée musicologique et musicale, historique et esthétique, des oeuvres du passé.

De même, on reste étonné que l'orchestre Les Siècles fondé et dirigé par François Xavier Roth ou l'expérience formatrice et exemplaire à l'échelle européenne du JOA Jeune Orchestre Atlantique sur instruments anciens, n'y figurent pas, quand des artistes et chefs et leurs ensembles, pourtant moins décisifs, y sont copieusement remerciés...

Nonobstant ces limites, l'horizon parcouru permet cependant de revivre les étapes d'un mouvement majeur de l'interprétation musicale, vis à vis de toutes les oeuvres (et pas seulement baroques).



Arnold Doltmesch, Wanda Landowska, Alfred Deller, mais plus anciens encore, D'Indy en France, pionnier des redécouvreurs de Rameau par exemple, s'illuminent ainsi d'une flamme nouvelle qui résonne jusqu'à nos oreilles contemporaines.

L'apport le plus pertinent du texte reste son évaluation nuancée du concept d'authenticité ; il remet en question de façon critique, le statut des instruments anciens : il ne suffit pas de jouer sur des instruments d'époque, ni de chanter selon les techniques avérées par les Traités pour réussir une interprétation... Encore faut il être capable de goût et de flexibilité comme d'instinct. » *Chanter pour convaincre* « dit **William Christie**, le pape de la révolution baroqueuse en France ... On ne contestera plus à » Bill le défricheur » et le réinventeur si inspiré de Rameau entre autres que pour tout, prime d'abord la musicalité ineffable de l'interprète, seul capable de rendre vivant et touchant le répertoire ancien : « *Avant le concert, 95% de recherche et de technique ; pendant le concert, 95% de musique* » . Tout est dit, et de magistrale manière.

Voilà qui rend tout aussi valides les démarches » historiquement informées » des orchestres modernes à l'épreuve du style ancien : ainsi Chailly à Leipzig, ainsi Abbado à Lucerne ou encore l'exceptionnel geste lumineux, analytique et si vivant du jeune **Bruno Procopio** (chef et claveciniste franco-brésilien), capable en 2012 et 2013 de réussir l'approche des oeuvres baroques françaises avec les instrumentistes de l'Orchestre Simon Bolivar du Venezuela à Caracas ! Incroyable défi qui ressuscite les exploits de la révolution baroqueuse à l'époque des Harnoncourt, Kuijken, Leonhardt, car les musiciens vénézuéliens sur instruments modernes découvrent actuellement et le jeu baroque et le répertoire baroque français (du Rameau essentiellement, c'est à dire le plus difficile). En restituant l'épopée de l'interprétation des musiques anciennes, le livre de Harry Haskell récapitule des siècles d'approches critiques et polémiques à propos des partitions et de leur interprétation. En soulignant les avancées et les prises de risques des plus

inspirés, l'auteur nous offre en filigrane, les clés pour perpétuer le feu sacré, car ... osons le dire, les nouvelles générations d'interprètes pour la majorité, n'ont guère autant de tempérament ni d'audace que leurs aînés, véritable pionniers réformateurs, il y a maintenant 40 ans ... Lecture essentielle.

Harry Haskell : Les voix d'un renouveau. La musique ancienne et son interprétation de Mendelssohn à nos jours. Traduction de l' américain et actualisation : Laurent Slaars. Parution : octobre 2013. Editions Actes Sud, 384 pages. ISBN 978-2-330-00607-5. Prix indicatif : 30,00€

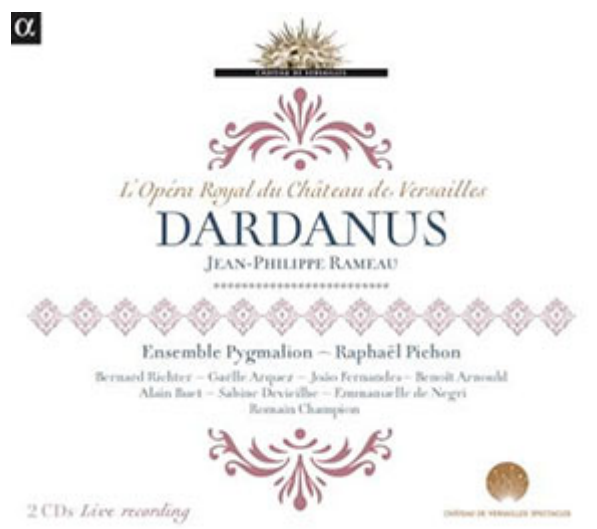
CD. Rameau : Dardanus, version 1744 (Pygmalion, 2012)

CD. Rameau : Dardanus, version 1744 (Pygmalion, 2012) ...
Le Château de Versailles inaugure avec ce double cd, sa future collection de témoignages discographiques en liaison avec sa nouvelle programmation musicale et lyrique, réalisée à l'Opéra royal ...

Loin de démériter, la lecture que proposent aujourd'hui Raphaël Pichon et son équipe ramélienne » Pygmalion « , manquent indiscutablement ... d'épaisseur. Le désir de se dépasser, l'engagement ne sont pas en jeu mais outre les faiblesses d'un plateau de solistes nettement en deçà des joyaux de la partition, la question centrale demeure l'absence criante de ce feu inestimable qui justement fait de Rameau non pas ce musicien savant – qu'a très habilement dénoncé et

critiqué Rousseau-, mais bien le génie de l'opéra baroque français. Il est vrai que seuls les plus grands se sont risqués et ont réussi : au dessus des Minkowski, Herreweghe, et aujourd'hui Rousset, se situe en maître absolu, l'inatteignable autant qu'enchanteur, William Christie à la tête de ses Arts Florissants. Souhaitons que pour l'année 2014, celle des 250 ans de la mort du Dijonais, un éditeur pertinent réédite l'ensemble des cd Rameau enregistrés par William Christie... car nous tenons là une somme musicale et lyrique légendaire autant que nécessaire. Le coffret édité par Alpha apporte certes un nouvel éclairage sur une version mésestimée de Dardanus ... mais il ne suffit pas de jouer sur instruments anciens, de chanter dans le style historiquement informé, d'étoffer sa démarche d'un aspect documentaire et de recherche pour convaincre absolument. Qui précisait avec raison qu'avant le concert, c'est « 95% de technique et de recherche ; pendant le concert, c'est 95% de musique ! » ... ? La maxime n'a pas perdu de sa pertinence et démontre qu'ici Rameau, en réalisation finale, reste trop scolaire. Même s'il est *scrupuleusement* restitué.

Un Rameau encore un peu vert



Or qu'avons nous ici ? Parlons d'emblée des faillites vocales ... Hélas Bernard Richter fait un Dardanus un peu raide et pointu avec des aigus souvent tendus qui manquent malgré une indiscutable intelligibilité, de souffle et de délire : on ne frémit en rien à l'horreur sensée le/nous saisir dans ces *lieux funestes* qui ouvrent le IV.

Même l'Ismenor de la basse Joao Fernandes, de loin le timbre le plus savoureux des 3 rôles graves (Ismenor, Teucer et Antenor), reste lui aussi strictement bien chantant si peu impliqué par les enjeux réels du personnage : trop sage, trop prosaïque... dommage car la voix est somptueuse. Et Benoît Arnould que l'on ne cesse de présenter toujours comme la jeune basse prometteuse : son Antenor reste bien sage ; tout aussi tendu et noyauté voire contraint et d'une projection confidentielle là encore. Il n'est que **Gaelle Arquez** qui exprime d'une certaine façon, dans chacun de ses airs souvent éplorés et plaintifs, (surtout dans le récitatif libre au début du V) les tourments d'une âme véritablement éprouvée ... réussissant à incarner non plus un type mais un être de sang et de langueur, déchiré et tiraillé. .. au comble de la tension et de l'insupportable tragique. De loin, c'est bien la soprano qui campe une Iphise en proie au doute, d'une justesse de ton, fragile et inquiète, jamais convenue ni prévisible (comme peuvent l'être a contrario ses partenaires si convenus).

Reste que dans cette version née de la refonte de 1744 : plus grave et tendue, noire et introspective, si cornélienne au fond, où Rameau concentre son génie sans jamais le diluer-, Pygmalion manque de délire, de vérité ; oserions-nous dire de maturité comme de profondeur ? Le chœur ici réuni peine et pédale trop souvent, sans enclencher une action progressive. Certes la science agile et fluide des ballets (très beau final dont la fameuse chaconne conclusive si suggestive et aérienne), la nervosité des cordes en résonance avec flûtes et basson, accréditent aujourd'hui ce collectif plutôt jeune dans leur désir de servir Rameau : d'autant que le nom même de l'ensemble serait un hommage au Dijonnais... mais du génie dramatique, de l'art singulier du compositeur philosophe et théoricien, nous n'avons au final qu'un maigre aperçu. Ne s'agirait-il finalement que d'un bon devoir d'école, appliqué, scrupuleux, trop respectueux ... ? Rendez-vous dans quelques

années (ou attendons ce 3eme volet déjà annoncé Castor et Pollux... au concert debut 2014 puis comme ici au disque ?). Il n'est guère qu'un seul faiseur de rêves et de fulgurance s'agissant de Rameau : William Christie et ses fabuleux Arts Florissants! Autant de science de grâce d'humanité, de passionnante poésie et de magie interprétative née d'une complicité active depuis 30 années (écoutez ici leur lecture d'Hippolyte et Aricie) ... autant de qualités qui nous paraissent hors de portée des interprètes de ce disque.

Remarque : il est dommage que le livret accompagnant et présentant les 2 cd ne développe pas l'approche spécifique des interprètes ; pourquoi défendre aujourd'hui la version 1744 ? Quels apports en découle t il ? Comment défendre surtout une nouvelle lecture, avec quels chanteurs et quel orchestre ? De toutes ces questions passionnantes nous restons tristement orphelins.

Rameau : Dardanus, version 1744. 2 cd Alpha. Parution : octobre 2013. Solistes, ensemble Pygmalion. Raphaël Pichon, direction. Enregistrement live réalisé en 2012 à l'Opéra royal de Versailles.

CD. Anfossi : La Finta Giardiniera, 1774. Werner Ehrhardt, 2011

CD. Anfossi : La Finta Giardiniera, 1774. Werner Ehrhardt, 2011 ... Il y a quelques années pour rétablir le contexte de composition de Mozart et révéler tout ce qui fait son génie à son époque, était exhumé le Don Giovanni de

Gazzaniga : une partition antérieure à Mozart, certes attachante qui n'a ni le souffle ni la vision architecturale préromantique de l'oeuvre mozartienne.

En novembre 2011, DHM enregistrait cette Finta Giardiniera de 1774 qui en pleine révolution Gluckiste à Vienne, réalisait un triomphe européen jamais connu auparavant : de fait l'oeuvre révélée signée Pasquale Anfossi (1727-1797) brille par son impertinence, sa légèreté expressive, ce tendre alliage de trépidation comique et de profondeur sentimentale ; car ici c'est Shakespeare (Le Songe d'une nuit d'été ...) et aussi Marivaud qui se croisent dans ce chassé croisé des coeurs troublés : les identités mêlées se perdent dans un labyrinthe végétal, ce bois où toutes les raisons s'égarent ; les couples se défont, se recomposent selon les humeurs et les lois impénétrable du victorieux et capricieux Amour. Aucun doute, les oeuvres d'une telle qualité, alliant tumulte, vertige et profondeur sont effectivement rares. Il est donc légitime de les ressusciter : à DHM revient le mérite d'une telle production, d'autant que les intégrales au disque sont de plus en plus rares.



Théâtre enflammé et juvénile d'Anfossi ...

Mozart a du connaître cette partition finement trousseée de son confrère Anfossi, né en Italie du nord et très rapidement formé sur le modèle napolitain : rien de mieux pour maîtriser

l'art ciselé du comique lyrique. De fait, sa *Finta Giardiniera* respire la douceur tendre et volage des amants délirants, dans un style très européen, riche en formules divertissantes et faciles mais toujours d'une réelle élégance. On imagine que le vertige des arias souvent à vocalises, combiné à l'impétuosité facétieuse et souvent juste d'un orchestre où dominant l'agilité des cordes ait immédiatement séduit les auditeurs et surtout le jeune Mozart qui sur le sillon ainsi inauguré, s'empresse de rendre et livrer sa propre version de *La Finta Giardiniera* (livret de Giuseppe Pietrosellini). Cette élégance éclectique et européenne vient directement de ses deux maîtres napolitains, européens distingués autant qu'adulés et sollicités, Piccinni et Sacchini, les deux figures italiennes majeures à Paris sous la règne de Louis XVI et Marie-Antoinette au début des années 1780.

Délices et trépidations sentimentales

Dans cet Anfossi, nous goûtons les délices d'un vocabulaire musical et lyrique d'une exquise suavité dramatique, piquante et tendre ... autant de qualités spécifiques que musiciens, chanteurs et chef s'ingénient à servir ici de leur mieux. Aucun des rôles ne démerite, autant dans la langueur feinte, les serments sincères que le délire halluciné parfois parodique même (voyez le couple purement buffa des domestiques : Serpetta et Nardo ; Serpetta regarde évidemment du côté de *La Serva Padrona* de pergolèse, regardant du côté de son patron le Podestà...).

Cette richesse de tons et d'accents est idéalement défendue et exprimée par la qualité collective des solistes et par le chef qui assurent un continuo et un soutien orchestral souvent très palpitant et nuancé. Leur mérite vient d'une attention à varier l'accompagnement, écartant la répétition des formules comme l'ennui du système.

Les voix fraîches, ductiles, expressives sont des tempéraments théâtraux, très finement incarnés par tous au point souvent d'éblouir par une flexibilité dramatique plutôt convaincante (piquante voire exquise Nuria Rial en Sandrina et Katja Stuber en Arminda, ou Nedro plein de fougue juvénile de l'épatant jeune baryton Florian Götz au timbre idéalement mozartien – pour lui demain les Guglielmo, Figaro voire Leporello ?- ... entre autres).

Voici une perle lyrique qui n'a pas volé son rayonnement au XVIII^e et l'on comprend pourquoi Mozart ait certainement puiser ici son inspiration géniale entre vocalità et jeu purement dramatique, délire et poésie, pour sa propre conception du buffa. Superbe découverte servie par une jeune troupe de chanteurs totalement irrésistible.

Pasquale Anfossi: la Finta Giardiniera, 1774. Mikenko Turk, Florian Gotz , Katja Stuber, Krystian Adam, Nurial Rial, ... L'Arte del Mondo. Werner Ehrhardt, direction. 3 cd DHM. Enregistrement réalisé en novembre 2011.

CD. Belshazzar de Haendel par

William Christie

cd événement. Belshazzar de Haendel par William Christie : le nouvel album des Arts Florissants (3 cd) ...

Prolongement de la tournée particulièrement applaudie réalisée en décembre dernier (Barcelone, Madrid, Londres et Paris), l'enregistrement de l'oratorio de Haendel : Belshazzar (King's Theatre, Haymarket, le 27 mars 1745) est édité en un coffret discographique étoffé, le 22 octobre 2013.

Belshazzar de Haendel par William Christie

C'est le premier titre du nouveau label créé par **William Christie** (» **Les Arts Florissants William Christie Editions** «). En 3 cd, l'oeuvre éblouit par la fine dramatisation ciselée par Bill l'enchanteur : la distribution regroupe plusieurs chanteurs particulièrement engagés. Allan Clayton dans le rôle-titre (feu cynique et barbare d'un jeune souverain dévoré par le pouvoir : son orgueil et sa vanité blasphématoire seront punis), chant mystique et éthéré de Iestyn Davies dans le rôle du prophète Daniel, surtout prière hallucinée et tendre de la mère de Belshazzar, Nitocris : le rôle étourdissant par ses vocalises et sa durée à travers la partition permet à la soprano Rosemary Joshua d'insuffler au rôle maternel toute la compassion enivrée souhaitée par



Haendel.

Aux côtés des solistes, l'orchestre et le chœur des Arts Florissants (tour à tour, babyloniens, perses et juifs) restituent la chair palpitante d'un oratorio de la maturité, véritable opéra spirituel sur le sujet des vanités humaines. Comme le précise le superbe visuel de couverture, Belshazzar narre la chute d'un politique trop orgueilleux. Avec ce premier album amorçant la naissance de son propre label, William Christie réalise un nouvel accomplissement. **CD événement, élu coup de coeur de la rédaction de classiquenews.**

Handel : Belshazzar. Allan Clayton (Belshazzar), Rosemary Joshua (Nitocris), Sarah Connolly (Cyrus), Iestyn Davies (Daniel), Neal Davies (Gobrias). Les Arts Florissants. William Christie, direction. 3 cd Les Arts Florissants, William Christie Editions. **Parution annoncée le 22 octobre 2013.**

